

**Le « précieux » de Ferenczi,
A propos du livre de Jacqueline Garnier-Dupré :**

Ferenczi entre tendresse et passion
(L'Harmattan – Novembre 2012)

Michèle Skierkowski

"Alors, qui était ce hongrois, à la fois si proche et si étranger ? Que représentait-il de si dangereux pour les psychanalystes, ses contemporains qui l'ont étouffé et de si précieux pour nous, ses successeurs qui ont enfin la possibilité de le lire ?" (quatrième de couverture).

Après une biographie de Freud¹, Jacqueline Garnier-Dupré nous donne à lire aujourd'hui une biographie de Ferenczi. Le passage de l'un à l'autre s'impose presque comme une évidence, tant le débat entre Freud et Ferenczi est essentiel pour les psychanalystes d'aujourd'hui.

Ce livre se lit « comme un roman », très documenté sur la vie de Ferenczi, que nous suivons pas à pas, presque au jour le jour. Mais c'est aussi par ce "pas à pas", ce "au jour le jour" que J. Garnier-Dupré met en évidence le lien entre les drames et les impasses d'une vie singulière et la recherche théorique et clinique qui animait Ferenczi.

En quoi consiste le « précieux » chez Ferenczi ? Quelles questions a-t-il soulevées qui aujourd'hui encore seraient d'actualité ?

La lecture du livre de J. Garnier-Dupré fait apparaître plusieurs réponses à cette question, en voici quelques-unes, vous en trouverez certainement d'autres.

Comment se transmettait la psychanalyse dans les débuts ? Comment devenait-on analyste ? Et les modalités de ce devenir ont-elles eu des conséquences encore repérables de nos jours ?

J. Garnier-Dupré nous montre que la rencontre de Ferenczi avec la psychanalyse se fait dans un premier temps par la rencontre avec un homme, Freud, et la théorie qu'il élabore. Comme nombre de ces contemporains, Ferenczi s'est d'abord montré un disciple, à la manière de l'époque, « prosélyte de la psychanalyse », écrivant beaucoup, de nombreux articles pour illustrer, expliquer, faire circuler la théorie freudienne. La place singulière de celui que Freud appelait le grand vizir lui fut d'abord donnée par Freud, qui l'avait chargé de réfléchir à la fondation et aux modalités d'une organisation internationale de la psychanalyse.

De cette place octroyée par Freud, Ferenczi ne se satisfera pas. En tout cas, elle ne l'empêchera pas d'explorer d'autres chemins, quitte à s'y perdre un peu.

Peut-on en repérer la trace dans cette première conférence au Congrès de Nuremberg (mai 1910) ou est en question la transmission de la psychanalyse ?

Certes, dans cette conférence, Ferenczi examine comment une telle organisation devrait veiller à la sauvegarde de la psychanalyse comme doctrine. Mais l'affirmation que la transmission nécessite une organisation comme « lieu d'analyse permanente, » qu'elle doit être un lieu de critique analytique mutuelle de ses membres, que la satisfaction doit être recherchée dans le travail lui-même, et non dans la satisfaction narcissique, apparaît déjà comme l'ébauche de la position singulière que Ferenczi ne cessera plus de soutenir. Je ne peux m'empêcher de trouver là, en quelque sorte, une position proche de celle que Lacan soutiendra quant à l'institution : faire dépendre l'institution de l'acte analytique plutôt que l'inverse.

¹ Jacqueline Garnier-Dupré, *Sigmund Freud – Une vie à l'œuvre* ; 1999 ; Eres.

Ferenczi s'expose. Comment la psychanalyse pourrait-elle se transmettre autrement ? Ferenczi soutient que l'analyste doit, non pas accepté, mais doit revendiquer le fait d'être critiqué dans sa position d'analyste, comme si cela définissait de manière structurelle la position analytique. L'exigence d'analyse permanente, d'analyse mutuelle entre psychanalystes, apparaît ainsi comme le premier pas de ce qui sera la pratique prônée par Ferenczi un peu plus tard, "l'analyse réciproque", cette fois entre analyste et analysant.

« Quelles sont les garanties de la transmission ? », pourrait être la question de Ferenczi. Elle l'amena à chercher les critères permettant de dire que la fin de l'analyse a été atteinte.

Ferenczi a certes commencé comme ses pairs, Jung, Abraham, Rank, Jones, disciples et prosélytes de Freud ; travaillant mais d'un savoir universitaire, écrivant des articles, faisant des conférences pour expliquer la théorie de Freud, expérimentant sur des patients la théorie freudienne, pratiquant ce que nous appellerions aujourd'hui contrôle ou supervision.

Mais Ferenczi n'en est pas resté là. Il s'est fait l'analysant de Freud, il est allé sur son divan. Cela n'a pas été de soi, comme le montre très bien J. Garnier-Dupré. La demande de Ferenczi à Freud d'une analyse a été très insistante, réitérée plusieurs fois, et Freud s'est montré bien réticent à accéder à cette demande. Pourquoi ? Freud voulait-il maintenir Ferenczi dans un transfert à "la psychanalyse", à son œuvre, plutôt que d'avoir affaire à un transfert sur sa personne, d'avoir à faire l'analyse du transfert sur sa personne ?

De quel évitement ou de quel positionnement s'agissait-il pour Freud ? Le voyage à Palerme de Freud et Ferenczi que nous relate J. Garnier-Dupré sera déterminant. Ferenczi ne pourra pas faire l'impasse sur sa déception. Il attendait de pouvoir travailler avec Freud sur la paranoïa, -qu'ils travaillent « ensemble »-, Freud lui proposera d'être son scribe. Ferenczi attendait une "analyse mutuelle", une "franchise totale" entre lui et Freud, qui ne répondit pas non plus à cette demande.

Cette franchise totale, revendiquée à de multiples reprises, et à laquelle Freud ne répondra pas, apparaît comme un idéal, idéal de transparence, de transparence réciproque. Dire l'estime ou l'amitié, mais surtout, et là, Ferenczi insiste, les sentiments ou les pensées désagréables, l'agressivité, la haine. Ferenczi reprochera à Freud la non terminaison de son analyse, de n'avoir pas deviné et analysé un transfert négatif. Freud répondra à Ferenczi dans le texte "Analyse finie et analyse non finie", mais cinq ans après la mort de Ferenczi !

"Ferenczi étouffé", nous dit J. Garnier-Dupré, et elle met cela en partie au compte d'Ernest Jones. Les positions dans le mouvement analytique de l'un et de l'autre sont opposées. L'analyse qu'en fait J. Garnier-Dupré fait apparaître, par-delà les oppositions et les rivalités, une position très différente quant à l'analyse même. Pourquoi faire une analyse ? Ferenczi demande une analyse « thérapeutique » : « Un homme qui avait pratiqué lui-même la psychanalyse avec grand succès, décide que son rapport à l'homme comme à la femme – aux hommes qui sont ses concurrents et à la femme qu'il aime – n'est pas libéré d'entraves névrotiques, et se fait l'objet analytique d'un autre... »². Alors que Jones demande une analyse (qu'il fera sur le divan de Ferenczi) dans un but de formation. Les premiers psychanalystes ont été en quelques sortes des patients avant d'être des analystes, même si ils n'étaient pas en analyse pour autant. Mais Jones a été un des premiers à avoir une autre démarche. C'est au moment même où la psychanalyse, à travers son organisation, son institutionnalisation, se fonctionnarise et où les règles des associations se rigidifient que la question brûlante de l'analyse laïque se pose aussi.

² Ainsi parle Sigmund Freud de Ferenczi, « *Analyse finie et analyse non finie* », 1937 -

Si Jones a pu considérer Ferenczi comme ayant des tendances psychotiques et s'interroger sur son état mental, ne pouvons-nous voir dans cette prise de position, outre une rivalité et une tendance à "étouffer" l'œuvre de Ferenczi, une position de celui qui en quelque sorte se considérait comme "normal" et a été sur un divan dans un but de formation ? Cette question de l'analyse de formation (nous dirions didactique) et de l'analyse thérapeutique, nous savons quel sort Lacan lui réserva. Mais pour autant, la question ne cesse pas de se poser. En témoignent les attaques actuelles contre la psychanalyse laïque.

Le « précieux » de Ferenczi consiste ainsi dans cette position, non pas tant dans la recherche idéale d'un « jusqu'au bout », mais dans ce qu'elle révèle d'un savoir y être, d'un savoir s'y tenir. Passion, écrit J. Garnier-Dupré dans le sous-titre de son livre ; oui, passion d'un analysant qui se dit insuffisamment analysé, et passion d'un analyste qui soutiendra l'exigence d'une « analyse à fond » pour l'analyste.